

Après les gros, les petits

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **43 (1905)**

Heft 2

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-201905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Melo desai que dein lo teimps lè dzeins l'étan rudo bite dé crairè à toté cliadò gandoisès.

Julo sotegnai lo contréro.

Quand l'an zu distiutà fermò on momeint, Melo dai Pariaudès fà à Julo :

— Ora l'é bon. te ne mè faret jamé à crairè, t'é, Julo, que Jonà l'aussé pu restà trai dzo dein lo veintro d'on pesson sin lai crévà. Lo crai-tou, te, pire ?

— Bin su que lo crayo et que pu mimamint t'é lo provà tot lo drai. Quien adzo as-tou ?

— Ié cinquanté-cin ans. Quiet cin praodè-te ?

— Cin praodè, lai fà Julo, que lai a cinquanté-cin ans que t'i dein la pi d'onna bite et que te ne vaò pas craire que Jonà aussé pu lai restà trai dzo !

Cilia rémotcha a dibattì Melo dai Pariaudès et l'a rébatì Melo dai Meràclio. A. C.

Offres de services. — Un de nos abonnés de la campagne nous communique la lettre suivante, qu'il a reçue dernièrement, en réponse à un avis inséré dans les journaux.

*, * *, le 1904.

Monsieur,

« Comme je savais lire dans le journal, vous engagez un jeune homme. Je voudrais partir bientôt et je n'ai pas encore une place, j'ai besoin à partir à Noël. Je ne sais pas encore très bien traîner, parce que je pouvais jamais exercer ça presque une année, mais jusqu'à une semaine, c'est sûr que je sais bien ça. J'ai fréquenté deux ans l'école primaire à * * * et je suis déjà presque six mois à * * * chez un paysan que je sais bien parler et écrire aussi. Mais que vous saviez, je ne sais pas rester encore une année chez vous, encore jusqu'à mois de juin ou juillet. Tous les autres ouvrages je sais faire bien. Je préfère à entrer chez vous le 15 décembre, si possible pas avant. Vous me voulez écrire de ça et aus quelle âge vous avez.

« Les meilleures salutations. »

Le triomphe du féminisme. — Mesdames, qui rêvez la conquête du monde, commencez par celle de vos maris. Pour cela, armez-vous d'un moule en terre à cuire. Après en avoir beurré le fond et le tour, garnissez-le de croûtons frits taillés de façon qu'après la cuisson, ils forment un second moule. Remplissez de marmelade de pommes et recouvrez entièrement de morceaux de mie de pain. Mettez sur un feu doux, ayant eu soin de placer sur votre moule un couvercle avec du feu. Laissez cuire pendant une demi-heure, renversez sur un plat et servez à votre seigneur et maître. S'il ne fait pas aussitôt sa soumission, c'est assurément qu'il a bien mauvais caractère.

Si quelqu'une de nos aimables lectrices connaît une meilleure recette pour préparer la *Charlotte*, nous lui serons reconnaissants de vouloir bien nous en faire part.

Genevois et Vaudois.

Nous relevons les considérations suivantes dans *La Presse*, de Genève. Mettez, n'est-ce pas, qu'il ne s'agisse ni du *Conteur*, ni de son *Almanach* :

Nous avons sous les yeux l'almanach du *Conteur vaudois* pour 1905. Il est bien illustré et bien écrit.

Nous excellents voisins et amis du canton de Vaud se plaignent parfois d'être blagués par les Genevois. Ils nous rendent bien d'ailleurs la pareille. Cela n'a pas d'importance pourvu que, de part et d'autre, on y apporte beaucoup de bonne humeur et un peu d'esprit. Mais nous savons bien que le peuple vaudois est bon, simple, attaché aux traditions et au langage du terroir, profondément patriote et

honnête. Les publications du *Conteur* rendent admirablement les traits du caractère vaudois, et font revivre, avec un rare sentiment d'expression, les choses et les habitudes du passé.

Nous regrettons sincèrement qu'il n'existe aucune publication de ce genre à Genève. Envahis par une foule cosmopolite, serions-nous à la veille de perdre ce qui fait notre originalité ? Déjà, le patois genevois n'est plus qu'un souvenir. La vie est si courte et si intense que nous n'avons plus le temps ni l'occasion d'entendre raconter les histoires d'autrefois et nos particularités locales, de nous remettre dans les souvenirs de la vie genevoise. En revanche, saturés que nous sommes de la littérature des grands quotidiens étrangers, nos campagnes de presse sont devenues, comme dans un pays voisin, violentes, injurieuses, personnelles. Comme il vaudrait mieux connaître la campagne genevoise ! Qui nous en contera l'histoire et le charme ?

De mieux en mieux. — Nous avons, cet hiver, une troupe de comédie qui, d'emblée, a conquis tous les suffrages. Il y a foule à chaque représentation. Nous aurons mieux encore, si possible, mardi soir. *Silvain*, du Théâtre français, nous donnera *Le Père Lebonnard*, comédie en 4 actes de J. Aicard.

Cet artiste est merveilleusement servi par la nature : stature vigoureuse, voix virile et profonde, masque imprégné de la noblesse antique. *Silvain* est un maître dans l'art de dire ; il est un des artistes les plus fêtés du public et le professeur le plus recherché du Conservatoire.

M. *Silvain*, dit un chroniqueur, a fait du personnage de *Lebonnard* une des plus admirables créations dont un comédien puisse s'enorgueillir.

C'est donc pour mardi.

Trop conciliante.

Le juge de paix à une dame qui a la main un peu trop leste :

— Voyons, madame, puisque votre mari retire les propos qu'il a tenus sur votre compte, tâchez-vous de vous montrer conciliante, vous aussi.

— Eh bien, je lui exprime mes regrets des gifles que je lui ai données, je lui demande même pardon pour celles qu'il pourrait recevoir dans la suite.

L'œil n'y peut rien.

Nous extrayons d'une chronique du journal *Le Temps*, les intéressantes considérations que voici. Elles sont bien d'actualité :

Jamais l'imagerie n'a multiplié, comme aujourd'hui, ses produits ; jamais elle n'en a créé d'aussi jolis, d'aussi intéressants. Comparez aux très médiocres lithographies de votre enfance, les petites merveilles qui s'achètent à si bon compte dans toutes les papeteries, ou même qui sont distribuées gratis à titre de réclame. Regardez les affiches qui tapissent les murs des gares. Songez aux innombrables cartes postales illustrées.

Ne semble-t-il pas, qu'à force de regarder toutes ces images, les enfants devraient être beaucoup plus développés qu'autrefois ? Il leur suffit de feuilleter un album de cartes postales pour avoir comme une révélation précoce de l'univers. Comment la curiosité de l'esprit ne se développerait-elle pas, dans ces conditions ? La vue est, de tous nos sens, celui qui contribue le plus à l'éducation des facultés supérieures.

Eh bien, il n'y a pas du tout correspondance nécessaire entre ce développement du *visuelisme* et celui de l'intelligence. En fait, les enfants d'aujourd'hui ressemblent à ceux de tous les temps. Il en est qui surprennent parents, maîtres, amis, par la vivacité, la promptitude de la conception ou de l'expression. De ceux-là, il faut profiter pendant qu'ils sont tout jeunes, car rien ne prouve que ce bel élan se soutienne. L'effet inverse se produit également, tel enfant, qui ne marque guère, sera plus tard un homme de vrai mérite. Cela s'est toujours vu, et ce

ne sont pas les plus jolies images du monde qui y changeront rien.

Sans doute, il est possible que le sens artistique, sollicité de si bonne heure et si instamment, chez les enfants, se développe plus vite, ou qu'il soit plus répandu chez eux qu'autrefois. Mais l'intelligence proprement dite, la faculté de penser, d'avoir des idées, de les lier en jugements, cette faculté-là ne doit rien à l'imagerie, pour bien des motifs, dont le principal est que toute image est strictement individuelle, tandis que l'idée est générale. Si le nombre des images qui frappe la rétine contribuait au développement de l'intelligence, il suffirait de tourner avec assiduité un kaléidoscope, pour devenir un penseur.

Rendons-nous bien compte que l'âge des cartes postales illustrées et des affiches polychromes ne marquera pas nécessairement un progrès dans l'histoire de l'esprit humain. Il n'appartient ni au dessinateur ni au photographe de faire qu'il y ait plus d'hommes intelligents... Et c'est dommage, car, ouillés comme ils le sont, ils y réussiraient, si seulement ils y pouvaient quelque chose.

Nuance. — Un gendarme conduisait en prison un jeune homme qui avait volé.

— Tu vois, mon garçon, lui disait-il, où te mène ta mauvaise action. Tu vas être puni pour avoir pris le bien d'autrui.

— Pardon, monsieur le gendarme, ce n'est pas pour avoir pris que je vais être condamné, mais bien pour m'être laissé prendre.

Cambriolage. — Que pensez-vous des apéritifs ? demandait-on à un de nos vieux médecins.

— Rien de bon.

— Cependant, ils ouvrent l'appétit.

— Je ne dis pas non, mais je suis d'avis qu'il ne faut rien ouvrir avec de fausses clés.

Quatuor à trois. — Un musicien faisant partie d'un quatuor ambulante, jouant dans les rues, se fait arrêter, au moment de la quête, pour indécatesse. On le conduit au poste.

Comme il est porteur de la caisse, ses camarades se présentent, un moment après, au bureau de police :

— Bonchour, mossié, venons chercher camarade.

— Votre camarade est au violon.

— Non, mossié, pas violon, drompette.

— Je vous dis qu'il est en prison.

— Ah !... Alors, mossié, quand sortir camarade ?

— Dans deux mois, peut-être.

— Oh ! alors, nous pas attendre, ... c'est nous vorwartz.

Les deux dernières de l'Aiglon, le grand succès actuel du Théâtre de Lausanne, auront lieu irrévocablement demain, dimanche, en matinée et le soir.

Jeudi prochain, quatrième soirée de gala. Autre succès ; succès de rire, cette fois : *La gueule du loup*, pièce en 3 actes de Hennequin et Paul Bilhaud.

Après les gros, les petits. — Aux éléphants-acrobates de M. Oxford succéderont, cette semaine, au Kursaal, les *Lyllis*, acrobates-miniatures. On y verra aussi les *trois Daftis*, l'effroi des spectateurs, dans leur production terrifiante : *Le Cercle de la Mort*. A côté de cela, une foule d'attractions aussi variées qu'intéressantes.

Douleurs et rhumatismes

sont guéris rapidement par l'emploi de l'emplâtre Alcock, le véritable emplâtre américain, connu depuis plus de 60 ans. *Refusez les imitations.* Demandez dans toutes les pharmacies l'emplâtre Alcock. Les qualités réchauffantes de cet emplâtre, sans flanelle ni ouate, ne sont dépassées par aucun produit analogue.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. Imprimerie Guilloud-Howard.